



Universiteit
Leiden
The Netherlands

Medieval pottery production in South Limburg: a renewed perspective on the high medieval ceramics chronology and the pottery production sites at Brunssum, Schinveld, Waubach, Nieuwenhagen and surrounding villages

Janssen, M.J.

Citation

Janssen, M. J. (2026, July 1). *Medieval pottery production in South Limburg: a renewed perspective on the high medieval ceramics chronology and the pottery production sites at Brunssum, Schinveld, Waubach, Nieuwenhagen and surrounding villages*. Retrieved from <https://hdl.handle.net/1887/4307246>

Version: Publisher's Version

License: [Licence agreement concerning inclusion of doctoral thesis in the Institutional Repository of the University of Leiden](#)

Downloaded from: <https://hdl.handle.net/1887/4307246>

Note: To cite this publication please use the final published version (if applicable).

Résumé

Les sites de production de céramique du Moyen Âge central dans la région du Limbourg méridional sont situés dans un certain nombre de villages au nord-ouest d'Aix-la-Chapelle, dont les plus connus sont Brunssum, Schinveld et Nieuwenhagen, bien que la production ait également eu lieu dans des sites jusqu'à présent moins connus dans des villages tels que Waubach et Teveren. Les premières fouilles connues ont eu lieu à partir de 1863 et ont donné lieu à une première publication (d'une demi-page) de Jos Habets qui, en 1875, a identifié l'un des sites fouillés en tant que site de production de céramique. Pourtant la plupart des collections trouvées avant la Seconde Guerre mondiale sont mal connues et mal comprises. C'est Wouter Braat qui, en 1937, a mis ces différentes trouvailles en relation avec les trouvailles monétaires de Trèves-Saint-Irminen, avec lesquelles on a pu établir une date de la fin du XII^e siècle pour une partie du matériel.

Après un faux départ en 1942, c'est dans les années 1950 et 1960 qu'ont eu lieu les principales fouilles sous la direction du Service d'État néerlandais pour les Fouilles Archéologiques (ROB) sur lesquelles nous nous appuyons encore aujourd'hui. Jaap Renaud et notamment Anton Bruijn ont dirigé ces fouilles qui ont donné lieu à plusieurs publications pionnières sur les sites de production, sur le fonctionnement des poteries et sur la chronologie de production. À partir de la seconde moitié des années 1960, il n'y a plus eu de fouilles sérieuses des sites de production dans la région, à l'exception de quelques courtes campagnes menées par le groupe Néerlandais d'Archéologie Bénévole (AWN) et de quelques recherches amateurs menées pendant ou après des travaux de construction. Mais à partir de ce moment l'accent a été mis sur l'analyse de la composition des céramiques, tant au niveau macroscopique que chimique.

Cette étude tente de faire comprendre les fouilles effectuées par le Service de l'État (ROB). Quelle méthodologie a été employée, comment la stratigraphie a-t-elle été échantillonnée, quelles parties de ces matériaux ont subsisté et quelle est la signification des objets stockés dans le Dépôt Archéologique Provincial du Limbourg (PDBL) ? Notre étude a été motivée par l'absence de description détaillée jusque maintenant quant à la relation entre un certain nombre de groupes de céramiques auxquels on a attribué une datation absolue, d'une part, et la stratigraphie, d'autre part. Nous avons constaté par exemple que le matériel conservé dans le dépôt n'est pas enregistré par site, élément ou strate, mais par groupe de production, ce qui rend très difficile la compréhension des relations réelles entre les découvertes elles-mêmes.

Dans une autre partie de notre étude nous avons fait un effort de reproduire les arguments chronologiques, tant relatifs qu'absolus, qui détaillent l'attribution chronologique des groupes de découvertes. Notre tentative a été motivée en particulier par la reconnaissance du raisonnement erroné qui a conduit à l'attribution chronologique d'unités stratigraphiques à des dates historiques sur le rocher du château de Fauquemont/Valkenburg (Limbourg, NL), qui à son tour a constitué la base de la chronologie de la production du Limbourg méridional proposée dans les années 1960. En outre, une comparaison des caractéristiques spécifiques (types de bords, caractéristiques décoratives, types généraux de vaisselle) de la poterie dans la chronologie du Limbourg méridional telle

qu'elle a été compilée dans les années 1960 avec les mêmes caractéristiques dans les établissements et les sites de production fouillés stratigraphiquement dans les régions voisines du nord-ouest de l'Europe montre une divergence chronologique entre les deux. Ces observations combinées ouvrent la voie à la question principale posée dans cette étude : Que peut apporter une réévaluation des productions de poterie du Limbourg méridional à notre compréhension de la société des X^e et XI^e siècles ?

Afin de parvenir à une telle compréhension, nous avons mis l'accent sur les groupes de production désignés B et A par Anton Bruijn, par conséquent les groupes de production plus récents reçoivent moins d'attention ou dépassent complètement le cadre de ce livre. Étant donné que le matériel issu des fouilles des années 1950 et 1960 n'a pas été stocké par contexte stratigraphique défini, un certain nombre d'autres sites ont été inclus dans cette étude. Il s'agit soit de collections cohérentes de trouvailles issues de fouilles amateurs (stockées dans le Dépôt Archéologique Provincial ou évaluées précédemment à la demande de la Province du Limbourg), soit de trouvailles issues de fouilles commerciales. Ces sites ont été sélectionnés en raison de leur accessibilité, de leur relation avec le groupe de production A défini par Bruijn ou de la possibilité que certains d'entre eux résultent spécifiquement d'un événement dépositaire de courte durée qui a produit un ensemble de trouvailles très homogène.

L'analyse des trouvailles a permis de définir les caractéristiques présentes sur chaque site et de préciser la variance, la résidualité et la cooccurrence, ce qui nous a permis de reconstruire un ordre relatif de 25 caractéristiques. Un système typologique a été mis en place spécifiquement pour ces productions, car les systèmes typologiques existants ne couvraient pas les aspects spécifiques requis par l'analyse proposée. L'ordre relatif des caractéristiques a ensuite été attribué à des horizons chronologiques relatifs (Ad à Aa, conformément à la nomenclature de Bruijn, B étant plus ancien que A), et les observations stratigraphiques de Bruijn ont servi de point de départ pour pouvoir déterminer la direction absolue de l'ordre relatif. Quoiqu'on ait dû tenir compte des limites de l'ensemble des données, les horizons chronologiques couvrent un sous-ensemble de ces 25 caractéristiques.

Par la suite, les 25 mêmes caractéristiques ont été analysées sur d'autres sites de production entre la Manche et la Loire jusqu'au Rhin inférieur, de préférence bien datés, et sur des fouilles stratigraphiques sélectionnées dans la région voisine, de Namur à Cologne. Cela a conduit à un ordre relatif et une date absolue pour toutes les caractéristiques individuelles. La date absolue a été obtenue à partir de tous les sites combinés, et l'ordre relatif s'est avéré être exactement le même que celui observé sur les sites du Limbourg du Sud. En conséquence nous pouvons conclure que la chance qu'il s'agisse d'une coïncidence est quasiment négligeable. Nous avons donc observé que l'ordre relatif perçu dans le matériel du Limbourg méridional était le résultat d'un échange mutuel de connaissances et de styles, que d'autres aperçus sociaux et historiques avaient déjà laissé entrevoir. Cela signifie que la tranche chronologique à laquelle ces caractéristiques doivent être attribuées est également comparable à celle de la région au sens large. La boucle est bouclée : les sites de production du Limbourg méridional produisaient à grande échelle au plus tard avant 950, et une petite partie des déchets de production antérieurs peut être attribuée à la fin du IX^e siècle ou au début du X^e siècle (la période entre 875 et 915, plus vraisemblablement après 890). Ces dates

correspondent aux groupes de production combinés B et A de Bruijn. Les groupes de production I et Ia, qui n'entrent pas dans le cadre de cette étude, ont peut-être commencé à coïncider avec l'horizon Ab ou Aa.

Les contextes spécifiques de l'abbaye de Susteren et du village de Haagsittard (situés à côté des sites de production) ont été examinés sur la base de ces résultats. Nous avons découvert que le site de Susteren révèle une somptueuse variété de céramiques, dans laquelle le matériel du Limbourg méridional ne joue qu'un rôle modeste (dans les contextes sélectionnés). On y trouve par exemple des céramiques peintes et polies, tout comme des motifs peints uniquement connus dans l'Île-de-France et dans certaines parties du nord de la France. Le fait que la poterie précédemment attribuée respectivement au Haut Moyen Âge et au Moyen Âge tardif, sur la base de la cuisson, présente des caractéristiques stylistiques identiques lorsqu'elle se trouve dans le même contexte, souligne la simultanéité et l'exactitude des observations chronologiques faites dans les parties précédentes de l'étude. L'analyse du site de Haagsittard a encore renforcé cette idée que les traits perçus comme plus récents ne coexistent pas avec des traits plus anciens dans les mêmes contextes fermés.

En plus de réviser la chronologie, nous avons posé des questions sur le fonctionnement des poteries, du point de vue des ateliers, de la structure de l'habitat et de la chaîne de distribution. Pour tous ces aspects examinés on a essayé d'associer des informations pour avoir une image de la manière dont ces aspects spécifiques de la société ont pu fonctionner. La signification des marques de fond sur les céramiques a été réexaminée, de même que la composition de la glaçure plombifère. Certaines idées datant des années 1960 se sont révélées erronées : l'exclusivité chronologique des pièces façonnées à la main et de la poterie tournée, par exemple, qui a joué jusqu'à présent un rôle majeur dans la datation des groupes de production. Une gamme de poterie a été décrite et illustrée et une analyse de la composition chimique par SFX a été faite afin de pouvoir fournir une ligne directrice pour l'attribution de la provenance au cours de la recherche sur les habitats.

En conclusion, bien qu'elle soit souvent exprimée en années calendrier, la datation des habitats et des contextes au sein de ces habitats à un niveau suprarégional (englobant la région du Limbourg méridional et les régions au-delà) n'a pas été fixée chronologiquement jusqu'à présent. Ces datations devraient être plutôt comprises comme une datation présumée, mais jamais établie, d'une couche brûlée au château de Fauquemont/Valkenburg. La présente étude propose une autre datation pour les premiers déchets de production connus provenant des sites de production du Limbourg méridional. Néanmoins d'autres problèmes restent toutefois en suspens et ne pourront être résolus que par des fouilles bien programmées dans la zone de production. Il est particulièrement vrai que nous ne savons que peu de choses sur les habitats dans lesquels se trouvaient ces ateliers de poterie.